

Zeitschrift:	Schweizer Hebamme : officielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici
Herausgeber:	Schweizerischer Hebammenverband
Band:	96 (1998)
Heft:	7-8
Artikel:	Sages-femmes partagez votre expérience!
Autor:	Schuppli, Marianne
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-950213

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

intime est préservée, c'est la sage-femme qui dirige l'accouchement. Dans l'obstétrique moderne, le contrôle de la naissance se fait par des moyens high-tech, il y a souvent intervention dans le processus de naissance, des examens manuels fréquents, des interventions technico-opératives et une médication allopataque; dans 50 à 70% des cas on assiste à une épisiotomie. Dans l'obstétrique postmoderne au contraire, on met en œuvre des moyens simples, on accompagne le déroulement du processus

naturel, en intervenant très peu, les interventions technico-opératives et les médicaments allopastiques sont rares, le taux d'épisiotomie est environ de 10%.

La description concrète des différences de pratique établit clairement que la sage-femme, par la nature des choses, est plus enclue à l'obstétrique postmoderne. La sage-femme est habituée à atteindre un résultat optimal avec des moyens simples. Elle est ainsi plus proche du postulat pour une optimisation de la médecine qui laisse de côté ce qui n'est pas nécessaire, bien plus qu'un médecin formé avec des moyens high-tech. Lors du suivi de parturientes à l'hôpital, je n'ai jamais eu de difficultés tant que le lien se faisait à travers une sage-femme, mais j'en ai toujours eu quand le lien se faisait au travers d'un médecin.

La croissance du courant postmoderne en obstétrique donne un nouvel espace à la sage-femme, pour qu'elle ait un rôle plus actif et plus autonome. Occuperez-vous cet espace et saisirez-vous cette chance? Cela dépend de vous-même. Je vous souhaite dans cette tâche vigueur, constance et confiance dans vos propres forces.

*Exposé traduit et résumé par
Fabiène Gogniat Loos*

Pour en savoir plus:

Enkin, Keirse, Renfrew, Neilson: «A guide to effective care in pregnancy and child-birth», Oxford University Press.

Wildschut, Weiner, Peters: «When to screen in obstetrics and gynecology», W.B. Saunders Company Limited.

Cours «Evidence based medicine»:

Paracelsus-Stiftung
Dr. med. Johannes G. Schmidt
Ilgenweidstrasse 3
8840 Einsiedeln

trique postmoderne au contraire, on met en œuvre des moyens simples, on accompagne le déroulement du processus

naturel, en intervenant très peu, les interventions technico-opératives et les médicaments allopastiques sont rares, le taux d'épisiotomie est environ de 10%.

Point de vue d'une sage-femme en formation

►Sages-femmes, partagez votre expérience!

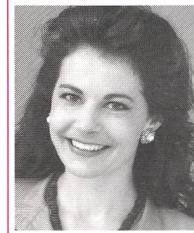
Si l'on peut glaner dans les livres les connaissances scientifiques, il n'en est pas de même de l'intuition et du flair. On ne peut «acquérir» ces notions que sous la direction d'une sage-femme expérimentée. Marianne Schuppli en a fait l'expérience lors de sa formation.

Marianne Schuppli

EN préparant cet exposé, j'ai ressassé le thème de ce congrès «La force des sages-femmes» librement dans ma tête et je me suis demandé ce qui avait fait ma force au cours de ma propre formation. Au cours de notre année et demie d'études, nous acquérions d'une part des connaissances professionnelles de base, mais d'autre part, nous avançons aussi pas à pas dans notre identification du métier de sage-femme, pour acquérir à la fois connaissances et intuition. Qu'est-ce qui m'a fortifiée et soutenue dans ce processus? Qu'est-ce qui m'a aidée à développer ces capacités?

Je pense que la priorité n'a jamais été pour les sages-femmes de documenter leur savoir par écrit puis de le transmettre. C'était plutôt le fait des gynécologues et des obstétriciens de rassembler leur savoir dans les livres. Dans la profession de sage-femme, il y a certes des connaissances médicales

Un peu de travaux pratiques, voilà qui soutient l'attention de l'auditoire!



Marianne Schuppli, infirmière en pédiatrie, a obtenu en 1998 son diplôme de sage-femme à l'école de Zurich.





Le Dr Mattmann et ses plantes homéopathiques: une démonstration vivante.

professionnelles qu'il faut acquérir, mais aussi des capacités très différentes, comme la sensibilité, l'intuition, le flair. Ces capacités sont transmises à travers des générations de sages-femmes et on n'en trouve le mode d'emploi dans aucun livre.

«As-tu vraiment regardé cette femme?»

Tout au début de ma formation, lors de mon premier stage en salle d'accouchement, j'ai dû effectuer un contrôle de grossesse. Je me suis mise à l'ouvrage pleine d'allant et j'ai accompli consciencieusement toutes les tâches qui font partie d'une consultation de grossesse, telles qu'on me les avait enseignées à l'école. A ce moment, ma sage-femme de référence est entrée dans la pièce et m'a observée pendant un moment. Je lui ai ensuite rapporté tout ce que j'avais fait. Elle me questionna. «As-tu aussi jeté un coup d'œil à ta patiente?» Je lui ai répondu que oui, naturellement. Elle me demanda encore: «As-tu remarqué l'expression de son visage, ses lèvres, les perles de sueur sur son visage, ses mains moites? As-tu entendu ce qu'elle a essayé de te dire entre les lignes?» Effectivement, je n'avais pas remarqué tout cela, même si j'avais l'impression d'avoir un sens de l'observation bien développé et de disposer d'une certaine sensibilité. A ce moment, j'ai enfin compris. Je n'avais pas vraiment regardé attentivement cette femme, je n'étais pas parvenue à la saisir dans son ensemble et à comprendre sa situation momentanée. Bien que j'aie effectué tous les actes qui font

partie d'un contrôle de grossesse, j'étais passée à côté de l'essentiel. Je ne m'étais pas demandé de quoi il s'agissait réellement. A ce moment, j'ai compris qu'une bonne sage-femme doit aussi avoir la capacité de poser les bonnes questions, de tenir compte des non-dits, de gagner la confiance de la femme et de son partenaire et de les aborder dans leur individualité tout entière.

Ce jour-là, j'ai appris qu'on ne peut apprendre toute seule l'intuition. Mais

important. De telles expériences ont éveillé ma motivation et ma joie vis-à-vis du métier de sage-femme. Et m'ont fortifiée.

J'ignore pourquoi dans la pratique quotidienne quelques sages-femmes sont si réticentes à partager leur expérience. Peut-être ceci est-il à mettre en relation avec la concurrence, le surcroît de travail, le manque d'intérêt à conseiller des élèves sages-femmes? Il appartient à chacune d'analyser sa retenue ou les raisons de cette retenue.



La visite des stands est toujours enrichissante.

je peux développer mon intuition en me posant les questions justes et en observant une sage-femme expérimentée. La sage-femme dont je viens de parler m'a par la suite, au cours de ce stage, appris encore bien des choses et m'a fait ainsi don d'une énorme joie et d'une grande motivation pour la profession de sage-femme. Plus tard, au cours de ma formation, il y a eu d'autres moments où j'ai eu la chance de partager et de profiter de l'expérience de collègues expérimentées, des moments dont j'ai vraiment profité.

Le savoir professionnel, je peux l'apprendre de moi-même. Il suffit d'avoir du temps, beaucoup de temps, et une bonne capacité d'apprentissage, ce qui n'est pas évident pendant une formation de 18 mois. Mais si quelqu'un me prend par la main et me montre ce qu'il a tiré de telle expérience, quel résultat il a ainsi atteint, ce qui se passe lorsque l'on effectue telle tâche ainsi ou au contraire ainsi, alors j'aurai vraiment tiré grand profit de ce stage et ma compétence professionnelle aura fait un pas

En tant qu'élève sage-femme, je suis consciente que je dois porter la responsabilité de ma formation et de mon apprentissage. Mais justement, je ne suis qu'une élève et en tant qu'élève, je dépend de mes maîtres et de mes modèles.

Ce n'est qu'aujourd'hui, alors que ma formation est terminée, que je me rends compte à quel point j'ai été influencée par certaines personnes, combien leur façon de faire, leur art tout entier, notre relation a orienté ma propre vie. Combien je me suis laissé guider dans mes connaissances professionnelles, mon intuition, mon comportement et ma compréhension de moi-même en tant que sage-femme.

Et vous, vous souvenez-vous qui vous a servi de modèle?

Aujourd'hui, je suis moi-même sage-femme et je vais avoir à conseiller des élèves. Je suis désormais consciente que former, c'est aussi prendre au sérieux et aider à développer la conscience. Et qu'au cours de la formation des sages-femmes, ce n'est pas seulement à une nouvelle génération de sages-femmes que nous donnons notre empreinte, mais aussi à la profession elle-même, telle qu'elle sera dans le futur.